

■ Magyd Cherfi p.02 Chanteur, écrivain, poète, Magyd est un penseur contemporain au verbe fort et tendre. Il nous livre ici en confidence ce que cette période si particulière a fait naître dans son esprit d'homme -artiste.	■ Rémi De Montaigne p.02 Collègue parisien, fêru de culture qui fait du bien, du lien, Rémi décortique le langage : lien et contraire, opposés ... rêve, ou es-tu passé mon rêve ?	■ Philippe Deraignecourt p.03 Il nous parle de la participation des habitants à la vie collective, de démocratie participative, du travail de fond quotidiennement mis en œuvre par les EVS et les centres sociaux pour créer et développer ce lien essentiel.
--	--	--



Et vous... Vous le rêvez comment le lien ?

En préparant ce nouveau numéro de FICHTRE, en pleine ébullition d'idées, nous avons dû nous confiner ! On a tout de même voulu, pendant ce printemps si particulier, vous concocter un numéro spécial (d'actualité du coup !) "rêveurs de liens".

■ Jessica Plagnes p.04 Salariée à la fédé, c'est elle qui avec Christelle vous répond, vous accueille. Alors, les bénévoles elle connaît ! Jessica témoignage de sa vision du don de soi. Avec un regard bienveillant, elle participe à nous éclairer sur les raisons de notre engagement.	■ Pierre Khattou p.06 Entre deux discussions avec ses poules avec qui il entretient un lien étroit et drôle, si drôle, Pierre nous livre ici ses réflexions sur la capacité de cet univers 3.0 à tisser du lien dans le contexte actuel.	■ Franck Valerio p.07 Franck est coordonnateur enfance et jeunesse à la Communauté de Communes Cœur de Garonne. Il est aussi éducateur sportif et formateur rugby. Il nous donne dans cet article une vision du rugby comme vecteur de lien, sur le terrain mais pas que...
--	--	---

l'édito!

Rêveurs de liens

- Tu fais quoi aujourd'hui ?
 - Ben j'ai une conf'coll'à 10h, une visio à 14h et une autre à 18h.
 - Et demain ?
 - Ben j'ai deux visio-conf-coll, 3 rdv skype, 5 réunions par framapade...
 - Et sinon comment tu vas ?
 - Non mais là, j'ai pas le temps de te parler, je suis à donf' tu comprends, faut que je tisse du lien. Bouuuuu, heureusement qu'on a les ordinateurs pour continuer à se voir !
 - Ah bon !

Mais veut-on vraiment de ce lien-là ? Une vie sans contact ? Des liens virtuels qui nous donnent l'impression de vivre malgré tout ? C'est vrai, on a le choix de vivre enfermé, mais vivre. OU vivre avec le risque de mourir. Ah bon ? Dans la vie, on risque de mourir ? Mais alors faut vivre comme on aime, À FOND. On a besoin de convivialité, de se toucher, de se voir en vrai et en os, de « s'accolader », de s'embrasser goulûment, de pleurer ensemble et de se souvenir, de courir côte à côte dans un grand champ de pâquerettes, de se découvrir, redécouvrir, de s'embrasser et faire l'amour, de boire un coup et même deux, de plonger dans la mer et faire des éclaboussures sur les autres, de se comprendre sans le masque, de ne pas avoir peur de l'autre, d'accepter la vie comme elle est, de faire des fêtes, de se réunir, de festivaliser, de concertualiser, de se toucher... On a besoin de lien en vrai, humain, charnu, tactile. On le voit bien, ce COVID-19 nous a remis les priorités en place. Jusqu'à quand ? Je n'en sais fichtre rien, mais on voit bien ce qu'est l'essentiel : la santé, se nourrir, et vivre avec les autres en vrai. Alors si on devait penser demain, soyons fous, soyons utopistes, imaginons un monde qui s'embrasse, se touche, fabrique, invente, boit des coups, festoie, vote, manifeste, « convivialise ». Un monde qui tisse et retisse de rêveurs de liens, un monde vivant quoi. Désolé je dois vous laisser, j'ai une visio.

Andrea De Angelis

Métamorphose par Magyd Cherfi

Le chanteur, écrivain, poète nous livre ici ce que le confinement a fait naître dans son esprit d'homme –artiste.



Autant ce virus m'a plombé, autant il m'a rendu moins tarte car hélas je suis comme les connards qui ne se décident qu'à l'heure grave et moi, me faut des catastrophes pour m'améliorer. Messieurs, dames avec le corona j'suis devenu moins con, v'là que je me lave les mains plus souvent qu'à mon tour, me douche tous les jours, j'suis moins crade. Depuis deux mois la promiscuité me tient en joue alors je me récure et feu d'artifice, ne me plains plus des bobos du quotidien, veux pas faire peser aux miens en plus du corona ma bobologie infantile. Les petits pains du quotidien sont donc tus, je me penche enfin sur ceux des autres. Ma femme apprécie, les enfants aussi. Les mètres carrés valent de l'or et je me fais tout petit pour ne pas empiéter sur l'oxygène familial. Confiné je désenfle pour prendre moins d'espace, je réduis le volume des impairs passés et ma virilité devant le corona devient mon pire ennemi. Putain ! j'suis devenu sympa cause que ce Covid de mes deux m'épie, attend l'erreur, l'indélicatesse propre aux hommes. Il attend le geste balourd, la faute de goût, espère que se déploie la panoplie du relou et je veux pas tomber dans son piège. Messieurs dames j'ai soudain peur de l'accroc, de la gaffe machiste, du réflexe hétéro, pas trop tôt. Cet empafé de virus me guette pour faire exploser la cellule familiale, je résiste. Confiné je gamberge

aussi, rembobine le fil de ma vie, revisite les gaffes, les gestes sans panache, les anniversaires oubliés, les promesses non tenues, les retards à répétition, je m'améliore. Une mélancolie me noue l'estomac, ai-je été digne ? Loyal ? Correct envers les miens ? Me sens malheureux. J'ai peur d'avoir loupé des coches, je revisite les accrocs, les gaffes, les gestes sans panache, les élans bidons, les caprices, je cherche les zones d'ombre, le côté obscur des faiblesses. Je m'attendris sur ma laideur, voudrais reprendre tout à zéro, rallumer le feu des premiers émois, raccommorder, recoudre, reprendre l'endroit de la déchirure, celui de la trahison. Mes proches bon sang ! Les aimer mieux. Oh comme j'aimerais être le moins con d'aujourd'hui avec vingt ans de moins. Je cuisine et rappe fin, assaisonne modérément, fais gaffe à l'aliment, me propose pour la vaisselle et récure en m'appliquant, fini l'à peu près. L'artiste redevient compagnon de route, père, frère, normal. L'écrivain sort les poubelles, l'homme écoute et n'impose plus son avis ou le silence quand il écrit. Je cède la télécommande, me plie aux goûts des autres, il en va de la survie de ma petite tribu. J'accepte le boucan, les voisins, la vie sous peine de les perdre tous les trois. Je déborde de petites attentions, c'est la métamorphose du cloporte.

Magyd Cherfi

De rêveur de liens à leveur de riens

Notre langage est binaire. A chaque mot son opposé : bien/mal, chaud/froid, noir/blanc, guerre/paix, ville/campagne, droite/gauche, etc etc. Au début du XXème siècle, le linguiste Saussure nous montrait que peu de mots avaient un sens sans un contraire qui lui était intimement lié. Loin de cette idée de liaison de contraires dans une même structure, la logique de pouvoir du siècle passé a beaucoup cloisonné par les mots pour assouvir ses rêves à la fois d'ordre social et de construction identitaire en se distinguant du voisin : bloc de l'est/bloc de l'ouest, politiques/citoyens, patrons/employés, national/étranger... (Et pendant tout ce temps, l'iconoclaste « Je est un autre » de Rimbaud est resté bien rangé dans la poche de son paletot idéal).

Mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, tout ça c'est fini. Aujourd'hui, on fait le lien. Aujourd'hui on décroisse, on dé-

confine. Oui, grâce à « l'en-même temps » nous sommes sortis de cette logique d'un autre temps. Par cette simple formule magique, l'heure est désormais à la réconciliation des contraires, à la fin des dualités, à l'unité nationale et au lien humain ! Aujourd'hui, intérêt public et intérêts privés se mélangent, les micro-folies d'un parc parisien deviennent un maxi délire national, des tiers-lieux sont anoblis sur l'échafaud des services publics, les « cafés-associatifs » deviennent le label monopolisé d'un groupe à impact social... Bravo, hurra, youpi, olé. (Et zut, je me suis trompé d'article. Je devais être rêveur de liens. Et je suis à peine leveur de riens.)

Pourtant, pendant le confinement, j'ai rêvé à des vrais changements. Et Rimbaud riait de toutes ses dents.

Rémi De Montaigne

Interview éclair avec Spiderman

Bastien Cappelletti est allé à la rencontre du grand tisseur Peter Paker plus connu sous le nom de Spiderman.

B.C : Bonjour, SPIDERMAN. Merci de prendre quelques minutes pour répondre à FICHTRE sur le thème des « Rêveurs de liens », ou comment tisser du lien ?

SPIDERMAN : Tout le plaisir est pour moi.

B.C : Alors SPIDERMAN, depuis quand tisses-tu du lien ?

SPIDERMAN : Je dirais depuis cette fameuse visite au centre de sciences de mon village et la rencontre avec cette araignée radioactive. Trêve de plaisanterie, je dirais que c'est lorsque j'ai perdu mon oncle qui m'élevait après le décès de mes parents. Il m'a toujours dit « un grand pouvoir implique de grandes responsabilités », c'est à ce moment-là que j'ai su que je devais tisser pour sauver des gens.

B.C : C'est un peu le cas pour nous à la Fédération des Foyers Ruraux 31-65, nous essayons de tisser du lien non pas pour sauver des gens (quoi que des fois) mais pour veiller sur eux. Pour toi SPIPERMAN qu'elles sont les composantes d'un « bon tisseur ».

SPIDERMAN : grâce à mes superpouvoirs sensitifs (SPIDER SENS pour les fans), je crois que l'écoute, l'observation et l'envie d'anticiper sont les clés du tisseur de lien. Si vous additionnez le tout, cela vous permet de considérer l'individu et de l'accompagner sans chercher la reconnaissance des autres, c'est le propre des tisseurs de liens.

B.C : Très bien, mais ne penses-tu pas que c'est plus difficile pour le commun des mortels de réussir son « tissage » que toi avec tes pouvoirs ?

SPIDERMAN : Je ne pense pas. Le fait d'être seul pour ma part, pourrait être très difficile sans ces pouvoirs. Je vois que les gens dans le monde constituent des collectifs qui sauvent plus de gens que moi. Les légendes restent des légendes, les actes sur le terrain sont plus puissants que les actions que je porte.

B.C : Du coup, tu insinues que le groupe s'il est attentif aux autres est plus efficace qu'un super héros comme toi ?

SPIDERMAN : N'exagérons pas je suis SPIDERMAN, mais disons que ce qui est visible à autant de valeur que l'invisible, n'est-ce pas l'homme invisible !

L'HOMME INVISIBLE : Quoi, comment ! Maudit SPIDERMAN avec tes supers sens, tu savais dès le début que j'étais là !

SPIDERMAN : D'ailleurs, si tu peux nous laisser finir l'interview avec B.C. Bref, comme je te le disais nous sommes souvent le super héros de quelqu'un. Et je tiens à remercier Fichtre de m'avoir donné la parole pour parler de ce que je fais le mieux : « Tisser ».

B.C : Merci, SPIDERMAN... Ah bon... Il est déjà parti... Sûrement une ou des personnes à sauver.

" Tout est déterminé par des forces sur lesquelles nous n'exerçons aucun contrôle. Cela vaut pour l'insecte autant que pour l'étoile. Les êtres humains, les légumes, la poussière cosmique – nous dansons tous au son d'une musique mystérieuse, jouée à distance par un flûtiste invisible "

©Einstein



L'après : entre réalisme et optimisme

Philippe Deraignecourt est le président de la FIGO (Fédération Interdépartementale Garonne Occitanie Des Centres Sociaux et des Espaces de Vie sociale).

« Si tu veux un changement dans le monde, sois toi-même le changement » (Gandhi)

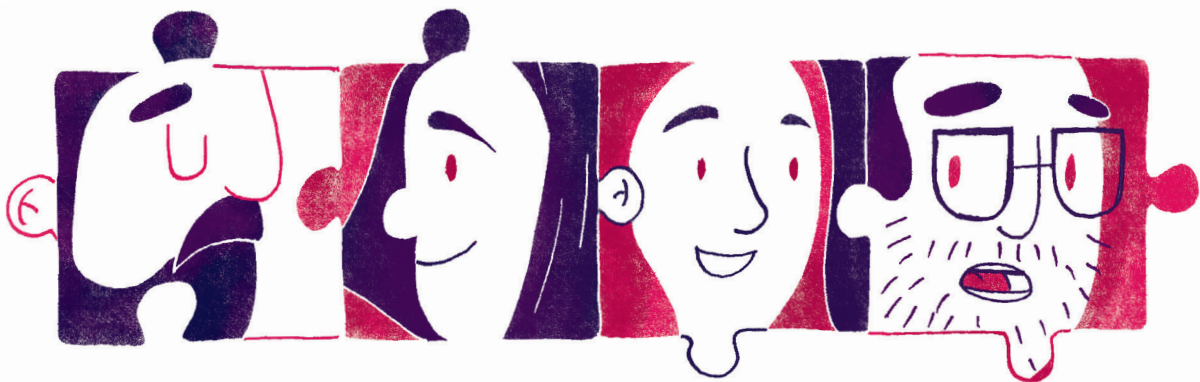
La participation des habitants est l'essence même des EVS et centres sociaux, leur culture profonde et surtout la base de leur projet politique.

Cette participation est mise à mal durant ce temps de confinement. Chacun est assigné à résidence, sous l'œil des forces de l'ordre, pour le bien de tous... Cette participation est un élément fondamental dans notre système, bien trop

centré sur une démocratie électorale au détriment d'une démocratie participative. Et c'est pourquoi nos élus sont attentifs à ces sursauts citoyens. Les centres sociaux et EVS développent un maximum de créativité pour accompagner la participation des habitants. Le confinement n'est pas le même pour tout le monde. Certains sont en télétravail à la maison alors que d'autres, les « petites mains », des femmes à 80 %, sont au front, bien souvent sans protection (éboueurs, caissières, agents hospitaliers), ou entassés dans des appartements exigus. Le jour d'après, il faudra recueillir ces paroles, ces

souffrances, ces témoignages, ces solidarités. Et le jour d'après, les centres sociaux et les EVS seront aux premières loges pour leur ouvrir la porte. Les structures d'animation de la vie sociale continueront comme avant d'écouter les habitants et de les accompagner pour leur dire que oui, ils sont une force de proposition pour que ça ne soit jamais plus comme avant, que oui, ils peuvent faire entendre leur voix, innover, mais il faudra aller plus loin et prendre à bras le corps ce changement, cette prise de conscience des enjeux.

Philippe Deraignecourt



"écouter participer innover,"

" Je suis bénévole pour les autres mais avant tout pour moi. " par Jessica Plagnes



Le bénévolat est souvent perçu comme un acte altruiste. Nous nous imaginons souvent qu'il implique un don de soi sans aucune reconnaissance ni contreparties. J'entends régulièrement dire que le bénévolat c'est donner du temps aux autres, se dépasser pour les autres. Certaines personnes supposent même qu'un bénévole n'a plus de vie pour lui puisqu'il la donne aux autres.

Il m'a fallu du temps avant de devenir membre actif d'une association, autre terme pour désigner les bénévoles. Je les voyais comme des personnes qui s'agitaient sans recevoir de merci. Et je trouvais cela tellement injuste. Je me disais : « Ils sont vraiment gentils de faire tout ça pour nous. Toutes ces contraintes avec lesquelles il faut traiter. Tout ce temps et cette énergie qu'ils nous consacrent. C'est tellement généreux. Toutes ces difficultés qu'ils

gèrent pour des personnes parfois très ingrates. Quel courage ! C'est fou ils ont encore le sourire malgré les critiques qu'ils essuient. Ils m'épatent mais moi je ne ferais jamais ça ! Les gens ne méritent pas qu'on leur consacre tout ce temps et toute cette énergie pour les entendre critiquer après ». J'avais une vision très triste du bénévole. Un peu comme un volontaire de l'armée qui l'est sans vraiment l'être, parce qu'il faut le faire.

Et j'ai compris bien plus tard que s'il est vrai qu'être bénévole c'est donner aux autres, c'est avant tout se donner à soi.

Je me suis décidée. Je suis bénévole. Et je le fais surtout pour moi. Parce que j'y trouve un vrai plaisir et une réelle satisfaction qui me procurent

beaucoup de bien-être. J'aime parler, j'aime découvrir, j'aime rencontrer de nouvelles personnes régulièrement, j'aime partager ma passion et débattre à ce sujet. J'aime la faire vivre et j'aime me rendre compte que je ne suis pas la seule dans ce cas. Je suis curieuse par nature et j'aime apprendre des autres.

Le bénévolat c'est le meilleur format que j'ai trouvé pour me nourrir de ce que j'aime. Pas parce que je suis généreuse mais parce que c'est bon d'être heureuse en mangeant ce que j'aime.

Être bénévole pour moi, c'est laisser libre court à ma créativité. C'est me donner le droit de faire partie de la famille de mon choix. C'est me permettre de faire des rencontres que je n'aurais jamais faites avant. C'est permettre à ma curiosité de chercher de nouvelles pistes d'apprentissage sans formation obligatoire. C'est m'accorder d'apprendre à l'école de la vie.

Cet engagement, il est vis-à-vis de moi-même et de mes convictions. Il aura des répercussions sur les autres mais il m'est propre. Je peux commencer quand je veux, m'arrêter quand je veux, y mettre l'intensité que je veux, lui accorder le temps que je veux. Le bénévolat je l'ai choisi pour respecter mon rythme, mes convictions et mes valeurs. Et si en plus, cela apporte quelque chose aux personnes qui veulent y prendre part alors c'est la cerise sur le gâteau. Le plus important pour moi c'est que je m'y retrouve et que je sois épanouie. Et pour ça, je me suis reconnaisse d'avoir choisi d'être bénévole. Pas besoin de la gratitude de ceux qui bénéficient de mon engagement, mais c'est un petit bonus que j'apprécie quand il est là.

Jessica Plagnes

des petits riens qui nous ont fait du bien pendant le confinement



#petitsriens



Viens faire un tour dans mon café ! par Chantal Galichet

Rêver, c'est le début de l'aventure. Ils ont osé ! Un rêve collectif, construit, peaufiné, mis en vie par les mains d'une bande de bénévoles.



LE CAFÉ ASSOCIATIF DE LASSERRE-PRADÈRE A OUVERT SES PORTES LE 19 OCTOBRE 2019. UN PROJET PORTÉ PAR DES RÊVEURS QUI CONTINUENT À CROIRE QU'UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE ET QU'IL NOUS APPARTIENT DE LE BÂTIR ICI ET MAINTENANT.

Tout a commencé avec la construction d'une nouvelle école élémentaire qui a laissé vide un bâtiment en plein cœur du village. Que faire de cet espace désormais abandonné ? N'y aurait-il pas moyen avec les forces vives du Foyer Rural de créer un nouveau lieu ? Tiens... Pourquoi pas un café associatif ? Voilà. C'était parti. Maxime Gauthier nous a pris au mot : il a posé un congé sabbatique d'une année pour mettre le projet sur les rails. Il sait qu'il ne se lance pas dans l'aventure tout seul. Ici, à Lasserre-Pradère et dans les villages d'à côté, nous sommes nombreux à dire que s'il y a un projet de café qui se monte, on en sera, que ce projet nous fait rêver mais que de là à effectuer toutes les démarches... Maxime nous a cru sur parole. Petit à petit, le projet a pris forme et par le biais du Foyer Rural, les appels à bonne volonté se sont multipliés : « Travaux tel jour à telle heure, venez nombreux ! ».

Des créneaux pour se retrouver, abattre une cloison, poncer, peindre, jardiner dans la cour, tirer des tuyaux, installer une scène. Il y a eu la rencontre avec Electriciens du Monde, association venue faire tout le câblage électrique gratuitement, quelle chance ! Déjà, sur le chantier, des rencontres. Des partages de savoir.

Il y a ceux pour qui bricoler est une seconde nature et ceux qui n'ont jamais fait ça de leur vie mais qui apprennent

au fil de l'eau. La satisfaction de voir le projet qui avance, pas à pas.

Puis vient l'ouverture du café. Moment de fête et de jubilation, nous sommes tellement fiers, pourtant l'aventure ne fait que commencer. Car ce café, maintenant qu'il existe, il faut le faire vivre.

Les projets arrivent de partout, impossible de tout citer. Le Buv'Art (c'est son nom) est investi par toutes les tranches d'âge : le Centre social y organise des ateliers mémoire pour les personnes âgées, on peut s'y arrêter pour des lectures de contes avec les plus petits, les jeux de société le dimanche après-midi réunissent les joueurs invétérés et les familles venues partager un moment, le Rep'Art café permet d'apprendre à réparer plutôt que de jeter. Que dire des soirées lecture du mercredi ? Tu as lu quoi ? Tu me conseilles quoi... Des apéros filles du jeudi soir ? Sans parler des concerts, des scènes ouvertes, des pièces de théâtre, expositions de peinture, conférences gesticulées, mais également des rencontres informelles, des apéros du vendredi soir, du goûter du mercredi après-midi, du chocolat chaud des jardins après un après-midi à travailler dans nos jardins partagés, bref, le Buv'Art est vivant.

Grâce à ses bénévoles sans qui rien ne serait possible, il a eu raison d'y croire Maxime. Il a eu raison de nous faire confiance.

Aujourd'hui, à Lasserre, nous avons un lieu pour discuter, échanger, partager, débattre et inventer de nouveaux projets pour notre village. Un lieu qui nous donne une histoire collective, « tu te souviens de la fameuse soirée où... » Le contraire du chacun chez soi, chacun pour soi. Et on a encore des projets plein la tête. Les rêveurs ont eu raison de rêver, le Buv'Art a de beaux jours devant lui.

Chantal Galichet



Point de vue

Pour moi tisser un lien peut être juste un bonjour en étant vraiment là, entièrement dans ce lien bref mais vrai. Et puis certains liens se tissent et s'étoffent, un fil puis des fils tissent un lien solide, si chacun tisse à son tour. C'est un travail le lien, il s'entretient car il est fragile.

Dans ce monde nous ne savons plus tisser, comme nos machines nous sommes programmés, perdus dans les mirages de l'égo et du chacun pour soi.

Aussi le lien n'est plus un acte familial. Cette pandémie qui a mis notre planète à genoux, va je l'espère, amener l'espoir d'une prise de conscience par l'humanité que sans lien étroit et respectueux de notre environnement nous irons à notre perte.

CE Lien favorisera la conscience que nous sommes tous LIES.

Chantal Diop, habitante toulousaine, voisine et défenseuse de la nature.

le plaisir d'entendre des voix familières, d'écouter vos douces voix, vos doux propos et de me sentir si proche

#despetitsriens
©Véro

Le coin Mr. Paul Hitesse

Tous les papiers se recyclent alors, pensez à me jeter dans la bonne poubelle ! Vous pouvez aussi me garder précieusement ou m'utiliser pour créer de nouvelles choses. Besoins d'idées ? Allez voir là-bas !

<http://blog.ecoloquest.net/10-manieres-de-recycler-des-journaux/>

L'an zéro du calendrier COVID-19 par Pierre Khattou

« Ils ne se révolteront que lorsqu'ils seront devenus conscients et ils ne pourront devenir conscients qu'après s'être révoltés » *Georges Orwell, 1984*



PIERRE KHATTOU, INTERVENANT, FORMATEUR, FONDATEUR DE L'ASSOCIATION ICARE, SPÉCIALISTE DANS L'EXPERTISE ET L'ÉTUDE DE NOS RAPPORTS AUX MULTIMÉDIAS ET AUX ÉVOLUTIONS SOCIALES QUI EN DÉCOULENT.

Au moment où je rédige cet article j'en suis à mon 12ème jour de confinement. Je pars d'un pas lent mais assuré pour relever les œufs dans mon poulailler. Oui, je suis un boboysan, le derrière entre deux cultures (rurale et bobo) ; je transpire du thé vert et cultive du Kéfir.

Pendant que j'empoche mon butin de protéine, une de mes poules Warren (c'est la race) me regarde fixement... J'entrevois le vide au fond de son regard et je me demande si elle a conscience du monde qui l'entoure. La panique m'habite et je lui réponds que j'ai un article à terminer. A ces mots sa crête rouge pâle bouge subitement ! Je crois que c'est un signe pour me faire comprendre qu'elle est intéressée par mon sujet.

Je lui explique que je repensais à toutes les interventions que j'ai pu faire depuis l'avènement des écrans et d'internet, et à tous les échanges que mes interventions ont occasionné. Je lui raconte le bouleversement dans tous les domaines.

Elle me répond : « Cot ! »

Je lui dis alors combien, pendant ces 12 jours de réclusion, je me retrouve face à moi-même, sans plus aucune possibilité de jeter un vernis social sur ma vie. Face à face, confinés, face à mon couple, à mes enfants ou à ma solitude.

Internet, celui qui nous fait croire que tout sera pareil après : les apéros avec les amis, nos colères et indignations, nos amitiés, nos amours.

Mais actuellement il s'agit surtout de faire face à l'angoisse qui nous assaille : celle du présent qui semble partir en miettes et d'un

futur très incertain. Alors, on tape sur le clavier pour calmer nos craintes, on y tape encore et encore, surtout pour tromper l'ennui. Car si une chose se révèle aujourd'hui, c'est que nous avons aussi très peur de l'ennui. Ce temps soudainement libéré, ce temps libre que nous ne savons plus occuper.

Ma poule glousse...

Je traduis cela comme un intérêt certain ! Alors je surenchéris en déplorant que cette technologie ait souvent été réduite à la promesse d'un monde enchanté où les objets nous obéiraient au doigt et à l'œil et viendraient révéler nos envies. Malheureusement, la technologie nous échappe, elle est une matrice qui avale des métadonnées tel un kraken à la boulimie vorace. Nous faisons l'erreur de focaliser sur les nouvelles techniques, accaparés, hypnotisés, et nous perdons de vue l'individu qui l'utilise : nous en oublions la recherche de liens et de sens.

Ma gallus domesticus pose son derrière sur la paille, immobile : elle attend la suite !

Je poursuis en lui expliquant que le confinement renvoie quelque chose de plus profond et de plus complexe dans notre rapport à ces technologies et aux temps libres. Que plus que jamais ces marchands nous font croire qu'ils répondent à nos besoins.

Je vois à travers cette pandémie des cohortes de propositions digitales, des « Nous allons mieux vous occuper », une armada de startup pour mieux éduquer nos enfants et surveiller nos employés qui ne savent toujours pas faire de télétravail ! Du Pornhub gratuit pour le peuple « Panem et circenses », traduisez aujourd'hui par « Des tacos et du cul ».

Une seconde poule grimpe dans le petit poulailler, s'assoie à coté de sa colocataire...

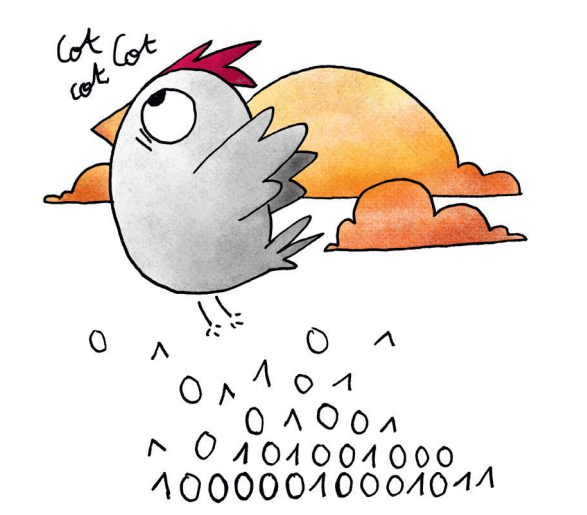
Je développe mon propos et surenchéris en expliquant comment on nous a vendu ce numérique qui reflète ce siècle où les désirs d'optimisation, de praticité et de performance sont présents dans toutes les couches de notre société. Que le numérique et ses mots racontent un régime de transformation dans chaque domaine de nos vies. Avec des mots clés sous la forme : #accompagner #combler #remodeler #augmenter #innover. Mais notre temps si rapide, si frénétique, s'est subitement transformé en instants, en moments, qui, additionnés, deviennent des temps libres dont on ne sait que faire. Ce qui fait l'aubaine des plus malins, des grands commu-

nicants qui voient là un nouveau temps de cerveau disponible. Notre temps libre est désormais accompagné de ce big data qui se veut serviable, sécuritaire, générateur d'interactions sociales et qui se jouent de nos ressorts biologiques et vient gentiment s'immiscer dans nos poulaillers pour en contrôler les interactions. Un peu comme moi sur votre microsociété, espèce de gallinacées ingrates, sauf que vous c'est #caqueter #bouffer #pondre.

Ce qui m'amène à poser une question existentielle : « Comment refaire du citoyen le centre de gravité d'un numérique social ? » À partir de l'an zéro du calendrier Covid-19.

Mes poules commencent à devenir fébriles à la vue d'un changement aussi brutal !

Pour s'émanciper de cette dictature invisible il est important de se libérer de l'emprise des 0 et des 1, de la suprématie des algorithmes et des marchands du temple. Profitons de cette crise pour se connecter uniquement pour trouver des prétextes à échanger, communiquer, s'engueuler, se réconcilier, se former... Prendre le temps d'apprendre à construire le jour d'après. Likons-nous les uns les autres, bordel !



Un collègue de travail en visio-conférence me faisait part l'autre jour de son ras-le-bol du High Tech, il voulait revenir sur le low-tech (ou basse technologie), sur des outils à échelle humaine et sur laquelle nous aurions notre propre gestion.

Plus globalement, internet et le numérique pourraient aider à libérer de nouvelles énergies sociales et culturelles : partage des savoirs, dilution de la coupure entre émetteur et récepteur, entre producteur et consommateur. Ce confinement nous rappelle l'urgence de prévoir, en direction de tous, des espaces d'apprentissage des techniques et moyens d'expression, afin que chacun sache comment rechercher, comment transmettre et comment produire des contenus.

L'indispensable développement des formations et autres ateliers de pratiques ne

peut plus ignorer les apports du numérique : classes d'électroacoustique dans les conservatoires, logiciels d'écriture collaborative ou de création de jeux vidéo dans les médiathèques, création radiophonique ou captation sonore, etc.

Reprendre le pouvoir sur notre vie numérique pour conjuguer création et transmission, mais surtout l'organiser et le fabriquer nous-même !

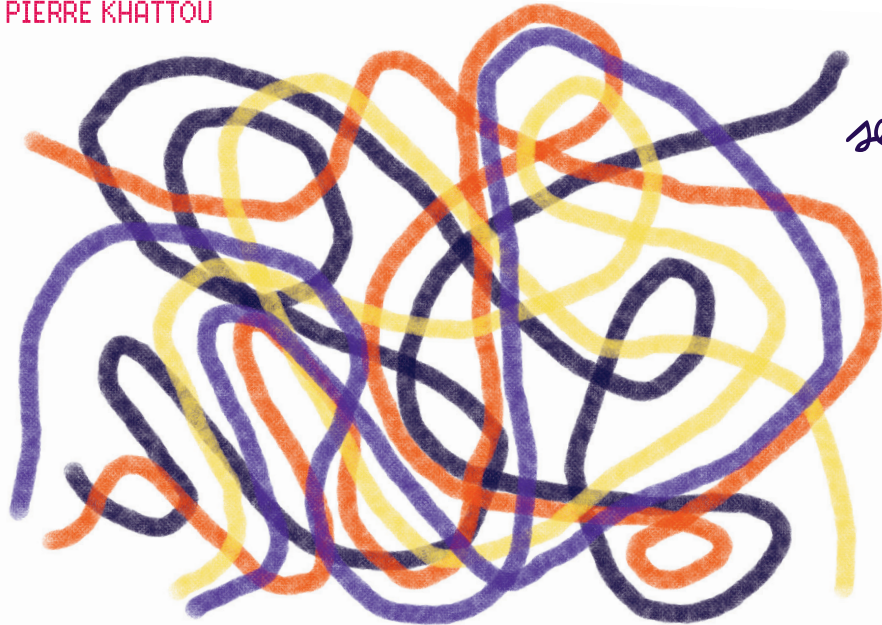
La seconde poule acquiesce par un double « Cot ! Cot ! ». Je lui réponds : « Oui, parfaitement, un acte de résistance ! » Et qu'il s'agit de remettre du sens et de la justice sociale. Au mot résistance, j'ai vu mes poules battre des ailes... J'ai de suite compris qu'elles voulaient me dire quelque chose! Oui, je comprends dans quelles conditions je vous tiens aussi : dans une forme de confinement avec cet enclos limité que je viens nettoyer de temps en temps, où l'herbe a maintenant disparue, où le grillage vous empêche d'aller picorer mes bonnes salades ou d'aller batifoler dans mon jardin... Je ne crois pas que vous soyez heureuses toutes les deux ! Mais je fais ça pour votre bien! Et puis je n'ai pas besoin de me justifier auprès d'une poule.

Et d'ailleurs, moi aussi je suis confiné ! Ce confinement nous oblige à nous re-

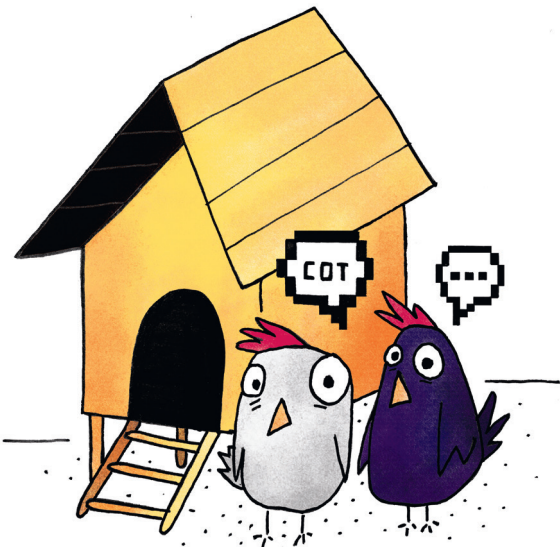
centrer sur nous, mais aussi de sortir la tête du guidon. Au fin fond de mon village, alors que je donne à manger à mes poules, j'ai fini par ne plus entendre le bruit des bottes, le bruit des notifications qui venaient me bercer dans mes pantoufles numériques... Du régime des traces à... la société de contrôle !

Alors que j'observai mes gallinacées se jeter sur des restes de pâtes, je me suis dit qu'il était temps de faire naître des petits îlots numériques indépendantistes où nous pourrions vivre le plus loin possible des radars de ce capitalisme numérique...et de nos poulaillers 3.0.

PIERRE KHATTOU



se croiser,
se recroiser,
se séparer
et faire
un bout de
chemin
ensemble



Le rugby : ça fait du lien ? Par Franck Valerio

Et si le lien se tissait sur le terrain, entre sueur, apprentissages, écoute ? Du ballon ovale au village, au commerce, l'échange se crée, se transmet, s'alimente.



La question se pose allégrement car l'un ne va pas sans l'autre. Faire du rugby un outil de lien, un moyen de mettre des personnes d'horizons différents autour d'une même passion.

Depuis le temps que je cours les terrains, j'ai rencontré tellement de personnes avec qui j'ai créé à un moment donné un lien amical. Je ne sais pas si le rugby a permis de créer ce lien ou on a créé un lien parce qu'on jouait au rugby.

Le lien d'apprentissage existe aussi. La transmission des valeurs, de l'histoire et du jeu est importante. Le slogan de la fédération française de rugby dans les années 90 n'était-il pas « l'école de rugby - l'école de la vie » ?Ce n'est pas un hasard, ni un jeu de mot sans sens. L'éducateur est là pour transmettre de générations en générations des principes qui forgent l'identité sportive et sociale des futurs citoyens. Le club doit avoir une place prépondérante dans la vie de la cité. Les éducateurs sont là pour apprendre l'activité aux enfants et aux jeunes mais aussi donner des repères et des références qui doivent leur permettre de grandir. L'éducateur doit être un exemple. Le lien perdurera dans le temps tant que le rapport établi aura été sincère.

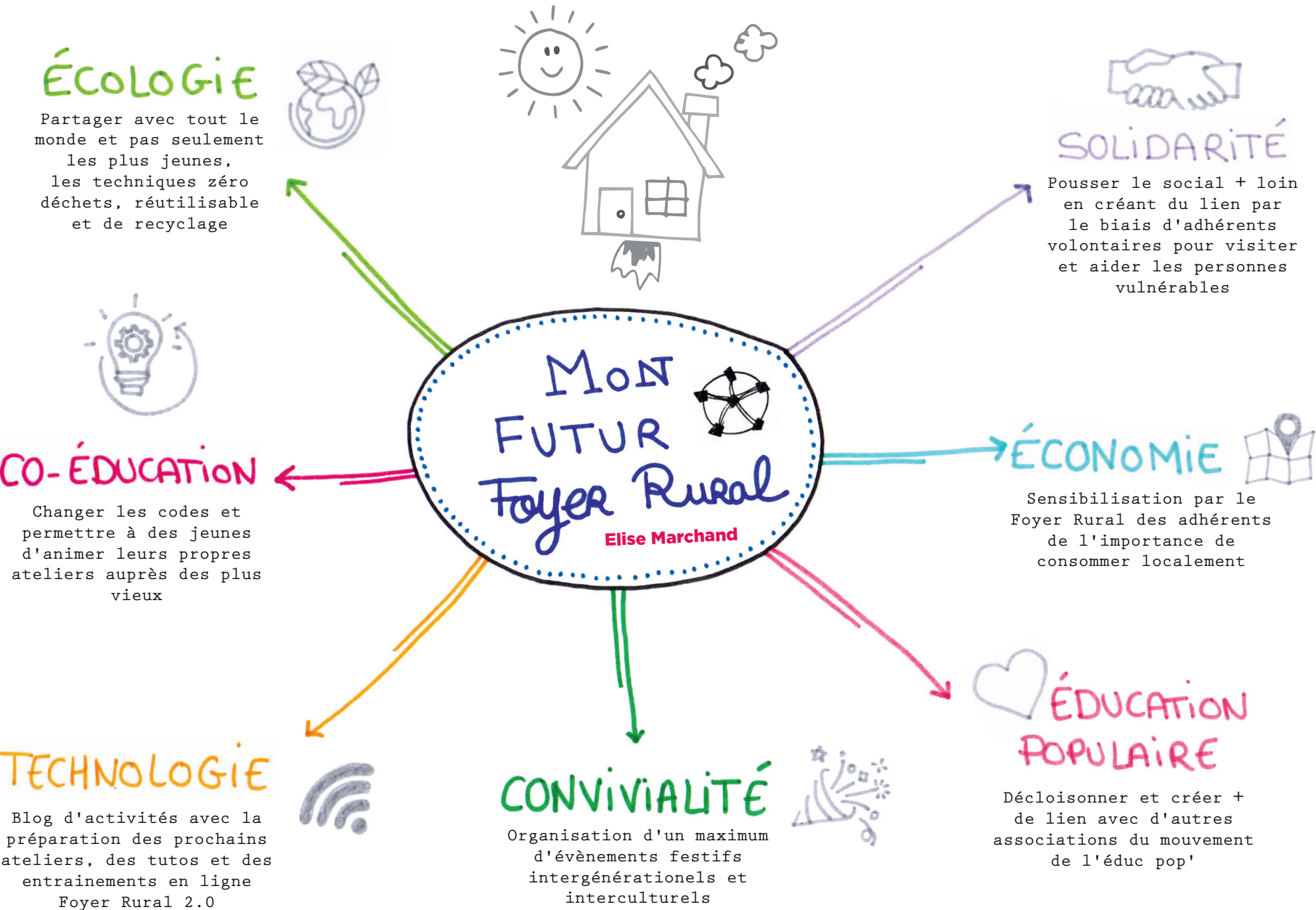
Dans le monde du rugby, la fraternité entre les membres fait partie des valeurs défendues. Comme c'est un sport de combat, au sens noble, dans lequel la solidarité et le partage des tâches sont prégnantes, je pense que cela développe naturellement une relation particulière entre chaque membre. Les différentes générations comprennent ce que ressentent les autres. Le jeu a évolué, il continuera à évoluer mais chacun aura en tête les particularismes de ce sport. Ce lien affectif existe à vie. Il est encore plus fort lors des rencontres amicales des anciens où chacun se souvient des batailles partagées tels des anciens combattants. Le lien fraternel qui les unit est celui de l'appartenance à un groupe dont le

point commun est le club, le maillot, le clocher.

Le rugby est créateur de lien entre tous. Ils font partis d'une seule et même famille. Ils portent haut les couleurs d'un même club. Dans beaucoup d'actions les uns sont liés aux autres, physiquement mais aussi sentimentalement. Le lien presque religieux, on parle bien de communion. Mais alors que dire du lien qui naît entre les supporters et les joueurs avant une finale, quel que soit le niveau de pratique ou le type de finale. On peut ressentir plus facilement cela dans les villages et les villes moyennes que dans les métropoles. Il y a alors une sorte d'effervescence dans les rues, les vitrines des commerces et sur le marché. Tout le monde en parle, tout le monde s'inscrit pour prendre le bus du dimanche. Les joueurs deviennent le temps d'une rencontre les héros de toute une cité. Un lien à la limite du fanatisme se crée. Chaque joueur qui traverse la ville est interpellé pour recevoir des félicitations, des encouragements et des conseils. Qu'en est-il après la victoire, tour de la ville, le balcon de la mairie et pendant une semaine tout le monde ne voit que par eux. Un lien s'est tissé entre les joueurs et les habitants avec toujours comme point commun la ville, le maillot et le clocher.

Voilà en quoi le rugby est facilitateur de création de lien entre chacun mais comme quoi on peut créer du lien autour du rugby. **Franck Valerio**

J'ai vu le "turfu" par Elise Marchand



Faites rêver vos papilles !!

GATEAU AUX 1001 COULEURS

- 1 ÉPLUCHER 1KG DE CURIOSITÉ**
 - 2 MESURER 1/2 LITRE DE BIENVEILLANCE**
 - 3 COUPER FINEMENT 2 GOUSSES DE CONTRADICTION**
 - 4 VERSER 1 SACHET DE PATIENCE**
 - 5 RAJOUTER 2 CUILLERÉES DE SECRET**
 - 6 MÉLANGER LE TOUT, SUPER MÉGA LENTEMENT**
 - 7 PÉTRIR LA MIXTURE D'HONNÊTÉTÉ**
 - 8 METTRE LE MÉLANGE DANS LE MOULE QUE VOUS SOUHAITEZ**
 - 9 CUIRE À FEU DOUX PENDANT 2 JOURS!**
 - 10 SAUPOUDRER DE FOUS RIRE et décorer comme vous aimez!!!**
- SE CONSERVE TOUTE LA VIE...**



JOURNAL ÉDITÉ PAR LA FÉDÉRATION DES FOYERS RURAUX 31-65

17 Allée du Pré Tolosan 31320 Auzeville-Tolosane *ouf sa c'est fait, bien fait, et bien fait!*

www.foyersruraux3165.fr

Merci à tous les rédacteurs pour ce numéro exceptionnel qui a été mis en page et magistralement orchestré par Agathe Degorces, l'ensemble de l'équipe Foyer Ruraux 31-65 et sous les conseils avisés de Laetitia Pourtet !

Journal à utiliser comme bon vous semble mais ne pas le jeter sur la voie publique.

Imprimé en France par PAYPERNEWS